datanews

MENSUEL (SAUF JUILLET & AOÛT) • BUREAU DE DÉPÔT: GENT X P 309 872 • ISSN 1374-4863 • N° 4 • 25 MAI 2018 • WWW.DATANEWS.BE

FRANÇOISE CHOMBAR

ICT PERSONALITY OF THE YEAR

Et les gagnants sont...

Vous étiez plus de 1.100 invités à la 19e édition des Data News Awards for Excellence organisés cette année sur le thème du Late Night Show. Mais quels étaient les nominés et les gagnants ? Aperçu. ***Kristof Van der Stadt***

Avec précisément 1.150 inscrits, le gala des Data News Awards for Excellence — The Late Light Show – était ce 24 mai 'the place to be'. Dirigeants d'entreprise, personnalités de l'ICT, CIO, fournisseurs, fabricants, prestataires de services et tous leurs clients et contacts privilégiés se pressaient pour savoir qui empocherait cette année l'un des Data News Awards tant convoités. Quatorze awards étaient destinés à des entreprises qui, au cours de l'année écoulée, ont eu un impact majeur sur l'écosystème ICT et ont performé au-delà de la moyenne. Il s'agit à chaque fois d'entreprises qui se sont distinguées dans le domaine du support à la clientèle, de la technologie, de l'innovation, de l'impact sur le marché, de la réputation et de l'ancrage local dans leur segment de marché.

Pour la première fois cette année, les entreprises ont eu la possibilité de se faire nominer dans une 'longlist' complétée ensuite par la rédaction. Après quoi vous, chers lecteurs, avez voté massivement sur notre site Web pour désigner vos favoris et établir ainsi un top 3 dans chaque catégorie. Ensuite, il est revenu à notre jury professionnel de choisir le vainqueur final. Le 15e award est traditionnellement l'ICT Personality of the Year, un prix attribué uniquement par la rédaction de Data News.

Françoise Chombar est l'ICT Personality of the Year

L'ICT Personality of the Year a été choisie dans une liste de 25 personnalités marquantes du secteur ICT belge. Le candidat doit être belge ou résider depuis un certain temps déjà en Belgique, et avoir clairement marqué de son empreinte le monde ICT belge ou avoir exercé un impact majeur sur l'écosystème ICT hors de Belgique. Finalement, le choix de la rédaction s'est porté sur Françoise Chombar, cofondatrice et CEO de Melexis, une perle industrielle de notre pays. Elle a fondé Melexis en 1988 avec son mari Rudi de Winter et avec Roland Duchâtelet. A l'époque, on ne parlait pas encore de start-up, mais de jeune société. Françoise Chombar est récompensée pour son esprit d'entreprise et son impressionnant parcours chez Melexis. Françoise a débuté voici exactement 30 ans et a grandi avec l'entreprise où elle a occupé pratiquement toutes les fonctions possibles. C'est surtout 2017 qui a été 'son' année puisqu'elle s'est fortement impliquée dans l'égalité des genres, tout en s'engageant comme présidente de la plateforme STEM et en étant consacrée par une distinction internationale dans le cadre du Global Prize for Women Entrepreneurs.

Vous pourrez lire par ailleurs dans ces pages une interview complète de la toute nouvelle ICT Personality of the Year 2018. De même, nous vous présenterons les lauréats des 14 awards.

QUI SIÈGE DANS LE JURY?

Le jury comprend le CIO of the Year, des présidents d'associations d'utilisateurs et de personnalités du monde ICT belge. Le 2 mai, le jury s'est réuni au Brussels Media Center sous la présidence de Stijn Viaene qui, fidèle à la tradition, a dirigé des débats passionnés et passionnants. Seuls les membres du jury présents ont voté. Les membres du jury étaient:
Stijn Viaene (président du jury, Vlerick), Peter Hinssen (Nexxworks), Bart Steukers (Agoria ICT), Jan De Schepper (ADM), Danielle Jacobs (Beltug), Ben Smeets (DG Digitale Transformatie), Benoit Hucq (Agence du Numérique, remplacé par Renaud Delhaye), Frank Robben (Smals), Paul Danneels (CIONET), Jacques Vandenbulcke (SAI, remplacé par Marc Vael), Tony Mary (TM Consulting), Erwin Verstraelen (CIOforum), Erik Cuypers (MIT Club), Bjorn Van Reet (CIO of the Year 2017), Marc Senterre (CfTDN), Giselle Vercauteren (Isaca), Karen Boers (start-ups.be), Kristof Van der Stadt (Data News) et Els Bellens (Data News).

ICT PERSONALITY OF THE YEAR: HALL OF FAME

2018 Françoise Chombar
2017 Felix Van de Maele
2016 Jonas Dhaenens
2015 Jurgen Ingels
2014 Dries Buytaert
2013 Eric Van Zele
2012 Sophie Vandebroeck
2011 Jan Valcke
2010 Jo Cornu
2009 Alain Wirtz
2008 Pierre De Muelenaere
2007 Gilbert Declerck
2005 Robert Cailliau

THE Late night SHOW
#DNAFE18

«On ne peut être bon que dans quelques domaines, mais il faut pouvoir y exceller»

Une voiture moderne moyenne intègre 10 capteurs de Melexis. Du coup, le fondeur belge, dont le quartier général est installé à Tessenderlo, est l'une des rares success stories. « Pas étonnant, estime sa CEO, Françoise Chombar, élue ICT Personality of the Year. Dans la plupart de nos activités, nous essayons toujours d'être n° 1. Si vous ne pouvez être n° 1, mieux vaut arrêter. » ***Els Bellens, photographe Emy Elleboog***

Melexis est surtout réputée comme fabricant de capteurs pour les voitures. L'industrie automobile est-elle votre principal débouché ?

FRANÇOISE CHOMBAR: Effectivement. Les constructeurs automobiles représentent quelque 90 % de nos ventes. Le reste se répartit entre différents autres secteurs, comme les applications industrielles, les bâtiments intelligents, l'électroménager, les drones, etc.

Nous produisons toutes sortes de capteurs, qu'il s'agisse de capteurs de pression ou lumineux ou de capteurs d'image. Mais ce qui fait notre spécificité, c'est que nous ne proposons pas des mesures 'stupides', mais concevons des capteurs et des systèmes de commande intelligents. Les mesures analogiques sont converties dans nos puces en signaux numériques pouvant par exemple être interprétés par le système de commande d'une voiture.

Songez par exemple aux capteurs de pression des pneux intégrés dans la roue du véhicule : voilà typiquement une application que nous développons. Ce système comprend un capteur de pression, un capteur d'accélération, un conditionneur de signal pour le traitement des signaux et un transmetteur pour le transfert des données sans fil, le tout intégré dans une seule petite puce.

En d'autres termes, vous représentez l'une des étapes vers le véhicule autonome ?

FRANÇOISE CHOMBAR: La voiture autonome ne va en effet pas pouvoir fonctionner sans nos puces. Dans le cas des voitures autonomes, on songe volontiers aux caméras notamment, ce que nous fabriquons également. Mais un aspect moins évident est ce qui se passe dans la voiture même. Ce véhicule reçoit des données d'un radar et l'ensemble des systèmes doit être coordonné afin que la voiture puisse s'arrêter sans devoir enfoncer une pédale. Au final, tout ce système fonctionne en 'closed feedback loop' qui traite de nombreuses entrées et sorties. Et le système doit être constamment opérationnel tout en étant fiable. Et si un seul élément ne fonctionne pas, l'ensemble est paralysé. Dès lors, les exigences posées par l'industrie automobile sont toujours plus strictes.

« Nous sommes partis à 3 de zéro. Sans doute parce que nous étions un peu fous. »

Melexis pourrait également profiter de la vague crypto. Comment l'envisagez-vous ?

FRANÇOISE CHOMBAR: Nous fabriquons un 'driver' intégré dans des cartes graphiques utilisées par de nombreux crypto-mineurs. Celui-ci commande un ventilateur de refroidissement d'une telle GPU. Ces cartes graphiques ont été très performantes à un moment donné. Il s'agit d'ailleurs de la même technologie que celle utilisée dans les ventilateurs des drones ou dans le chauffage des sièges de voiture. Dans ces domaines, nous occupons une position enviable.

Dans la plupart des domaines d'activité que nous faisons ou que nous choisissons, nous essayons toujours de conquérir la position de leader. En termes de performances, mais aussi de volumes. Et lorsque nous sommes n° 1, nous essayons aussi de le rester. Sans pour autant faire preuve de suffisance. Nous devons continuer à investir, ce que nous faisons d'ailleurs. Nous n'avons encore jamais perdu une position de n° 1.

Certes, nous avons parfois déjà fait de mauvais choix, mais nous avons alors arrêté ces produits. Si vous ne pouvez pas devenir n° 1 dans un délai raisonnable, ce qui signifie quelques années, cela n'a pas de sens. Car dans ce cas, nous ne pouvons pas offrir à nos clients le service et la qualité que nous espérons leur fournir. De même, on ne peut pas être bon en tout. On ne peut être bon que dans quelques domaines, mais il faut pouvoir y exceller.

Savez-vous encore dans combien de produits vos puces sont intégrées ?

FRANÇOISE CHOMBAR : Nos produits se retrouvent dans beaucoup de choses, et c'est agréable. Pour nous, mais aussi pour nos collaborateurs. Nous essayons de communiquer un maximum sur ce sujet. Nous communiquons d'ailleurs beaucoup selon des canaux très différents. Lors de la publication de nos résultats trimestriels, nous précisons quels produits se portent bien et dans quelles applications ils sont utilisés. Nous voulons clairement faire savoir que telle puce se retrouve dans un lave-linge et telle autre pour améliorer l'efficacité d'un moteur de voiture. Cela permet à nos collaborateurs de voir que leur travail est tangible. Si vous regardez ce que nous fabriquons, il s'agit toujours de boîtes noires, d'où la difficulté d'expliquer et de montrer ce que nous faisons et où les trouver dans la vraie vie. Nos produits suscitent une certaine fierté chez nos collaborateurs. Ils savent que nous travaillons sur de chouettes produits. Comprendre ce que nous fabriquons contribue à un monde meilleur pour l'homme et l'environnement. Cela donne de l'énergie.

Est-ce ainsi que vous motivez vos équipes ?

FRANÇOISE CHOMBAR : Je crois surtout en la motivation intrinsèque. Il faut pouvoir se motiver soi-même. Il faut pouvoir valoriser son propre talent et le traduire en énergie pour soi-même. C'est ce que j'appelle la motivation intrinsèque. Certaines personnes me disent : « Je ne viens pas travailler, je viens faire quelque chose que j'aime. » Si vous pouvez trouver un travail qui vous procure de l'énergie, où vous pouvez valoriser et renforcer votre talent, que demander de plus ?

Il n'est donc pas vraiment question de motivation, mais de créer et d'entretenir une culture qui permet aux collaborateurs de se motiver. Pour ce faire, nous regroupons des équipes qui sont suffisamment diversifiées pour générer beaucoup d'idées, tout en les laissant autonomes. Nous fixons les objectifs à atteindre et laissons aux personnes le choix dans la manière d'y arriver. Et en cas de problème, ils savent où s'informer.

« C'est ce que j'apprécie vraiment : fabriquer des produits qui peuvent se vendre. »

Cette philosophie de l'autonomie a-t-elle contribué au succès de Melexis ?

FRANÇOISE CHOMBAR : Il s'agit à mon sens d'un facteur de succès. Surtout dans un monde où il n'est pas évident de trouver les bonnes personnes et de les garder. Il est important que la culture fasse partie intégrante de l'entreprise et ne soit pas seulement une couche de vernis. Qu'elle soit structurelle et vive de l'intérieur. Chez nous, tout peut être changé, sauf la culture. C'est la base de notre entreprise.

Comment se fait-il que vous trouviez facilement du personnel sur un marché en pénurie ?

FRANÇOISE CHOMBAR : Nous éprouvons certes des difficultés à trouver des profils techniques, mais notre taux de rétention reste très élevé. Nous prenons notre temps avant d'engager quelqu'un. Nous préférons attendre d'avoir trouvé la bonne personne, à savoir non seulement celle qui a les compétences techniques, mais qui peut aussi adhérer à notre ADN. Qu'elle s'intègre donc dans notre structure. Et une fois que nous l'avons engagée, nous veillons à ce qu'elle ne cherche pas à partir. Nous sommes présents dans 14 pays avec 20 sièges. Et dans tous ces pays, la rétention est nettement supérieure à celle du pays en question. Ainsi, nous pourrions perdre davantage de collaborateurs en Chine qu'en Belgique, mais le taux reste plus élevé que la moyenne nationale. Nous le mesurons d'ailleurs. Si trop de personnes nous quittent, c'est qu'il y a un problème que nous n'avons pas perçu. Heureusement, cela n'arrive guère, mais il s'agit d'un point qui retient toujours notre attention.

Vous avez fondé Melexis en 1988 avec votre mari Rudi de Winter et avec Roland Duchâtelet. A une époque où l'on ne parlait pas encore de start-up.

FRANÇOISE CHOMBAR : A l'époque, on se lançait simplement. (*rire*)

Comment l'idée vous est-elle venue ?

FRANÇOISE CHOMBAR : Nous sommes partis à 3 de zéro. Sans doute parce que nous étions un peu fous. La légende selon laquelle nous avons démarré dans un café en Allemagne est vraie. Et qu'il s'agissait vraiment de 'quelque chose qui nous devions faire'. Nous étions très complémentaires. C'est d'ailleurs alors que j'ai compris toute l'importance de la diversité. Si vous êtes un loup solitaire, un génie sur sa planète, vous n'arriverez jamais à faire de votre entreprise un succès, à moins que ce génie accepte que d'autres participent au projet. Cet esprit participatif est très ancré en moi et dans toute l'entreprise. Cela va parfois lentement et peut être critiqué, mais c'est bien plus solide. Et cela fonctionne bien mieux à long terme.

Comment avez-vous évolué de 3 personnes dans un café à une grande entreprise ?

FRANÇOISE CHOMBAR : Nous sommes très rapidement passés à 10 personnes. Vers la fin des années 1990, nous étions environ 150. Ce fut le point d'inflexion dans la mesure où nous ne rachetons pas beaucoup d'entreprises, mais en 1999, nous avons repris une entreprise allemande qui employait autant de personnes que nous. Cela nous a donné du fil à retordre. A l'époque, j'ai sous-estimé l'opération, mais elle m'a permis d'en apprendre beaucoup.

Entre-temps, nous sommes 1.400 per-

MELEXIS

- Siège social : Tessenderlo
- 1.400 collaborateurs
- Dans 14 pays
- L'entreprise a réalisé l'an dernier un chiffre d'affaires de 512 millions

sonnes. Croître chaque année est une bonne chose, mais qui implique aussi des défis en termes d'adhésion des personnes que nous engageons à notre culture. Cette période se révèle d'ailleurs cruciale. Ce n'est pas simple, nous y travaillons en permanence afin de nous améliorer.

Vous êtes désormais CEO, mais vous avez commencé comme assistante commerciale. Avez-vous éprouvé des difficultés à changer à chaque fois de fonction?

FRANÇOISE CHOMBAR: J'ai grandi avec l'entreprise et chaque fonction m'a apporté quelque chose. Même comme CEO, il faut aujourd'hui s'adapter et repenser régulièrement sa fonction en la remettant en question. C'est indispensable dans une société en croissance. Ma manière de travailler est différente aujourd'hui par rapport à voici 10 ans, même 3 ans. Mais cela m'a toujours plu.

Y a-t-il également eu des fonctions que vous n'avez pas appréciées?

FRANÇOISE CHOMBAR: Certes, il y a eu des moments plus difficiles. Mais chaque fonction est enrichissante, mais le moment qui m'a le plus déplu est lorsque j'ai dû faire un pas de côté pour devenir responsable des achats d'une autre entreprise du groupe. Je n'ai vraiment pas apprécié.

A un certain moment, j'ai dû choisir et j'ai résolument opté pour Melexis. J'ai alors été nommée COO couvrant la production et les opérations. C'est ce que j'apprécie vraiment: fabriquer des produits qui peuvent se vendre.

Tout va bien pour Melexis, mais aussi pour vous. Vous venez de recevoir le Global Prize for Women Entrepreneurs et maintenant ICT Personality of the Year de Data News. Ces prix exercent-ils une pression supplémentaire?

FRANÇOISE CHOMBAR: Non, dans la mesure où je ne les considère pas comme un prix personnel, mais comme le résultat d'un travail d'équipe sur plusieurs années. Je ne suis que le visage de Melexis. Je n'aurais pas pu réussir seule et il s'agit donc d'un prix qui récompense les collaborateurs de Melexis. C'est une bonne chose pour l'entreprise que de faire l'actualité. Mais je reste les deux pieds sur terre. Comme chaque collaborateur de l'entreprise.

Voulez-vous jouer un rôle de modèle? Pour les femmes entrepreneurs par exemple?

FRANÇOISE CHOMBAR: Si cela peut contribuer, avec plaisir. Parce que nous avons besoin de diversité. Il faudra encore du temps avant de combler le fossé des genres, alors que le monde en a besoin pour devenir meilleur. La diversité est nécessaire sous toutes ses formes pour avoir de meilleurs produits, de meilleurs services, un monde meilleur. Dès lors, si je peux contribuer grâce aux prix que je remporte, à inspirer des jeunes et moins jeunes à entreprendre, ce sera la cerise sur le gâteau.

Vous êtes présidente de la plate-forme STEM qui conseille le gouvernement flamand en matière d'enseignement. Expliquez-nous ?

FRANÇOISE CHOMBAR: Cela fait 2 ans que je suis présidente, une fonction que j'ai reprise de Martine Tempels [Telenet Business, Coderdojo, *NDLR*]. Elle me l'avait demandé. Dans un premier temps, j'ai hésité car je pensais que discuter avec des fonctionnaires et des politiciens ne ferait pas avancer les choses. Jusqu'à ce que mes amis me disent: «Si tu ne le fais pas, qui d'autre? Si tout le monde réagit ainsi, rien ne changera jamais.» J'ai donc décidé d'essayer.

Et j'ai un vice-président formidable en Guy Tegenbos, et de fantastiques membres de la plate-forme qui mettent en avant leurs atouts. Si je fais le bilan, force est de constater que cela fut très utile. Je constate beaucoup de volonté politique dans l'ensemble, mais que les choses avancent difficilement. Davantage de STEM est pourtant d'une importance inestimable pour les jeunes, notre économie et au final la société.

Notre mission n'est d'ailleurs pas terminée aussi longtemps que les chiffres d'inscription et de désinscription ne s'améliorent pas. Certes, les résultats s'améliorent dans le secondaire et le supérieur, mais ils reculent dans le technique et le professionnel. C'est à la fois une bonne et une mauvaise nouvelle, car on a besoin du technique et du professionnel. Si vous n'avez que des ingénieurs et pas de techniciens dans une équipe pour imaginer une solution, cela ne fonctionne pas.

La situation nous inquiète donc et nous regardons comment nous pourrions inverser la tendance. Nous sommes en contact étroit avec de nombreux établissements techniques et professionnels et constatons que les enseignants comprennent que le monde de demain sera plus technique et que le stéréotype du technicien avec les mains dans le cambouis est dépassé. Mais vu le faible nombre de diplômés, nos entreprises sont pénalisées. Et l'économie également.

Par ailleurs, nous sommes inquiets d'une autre inégalité: trop peu de filles et trop peu d'apport de jeunes en difficultés socio-économiques. Alors qu'il s'agit de deux viviers où les entreprises pourraient puiser. Cette diversité est nécessaire pour stimuler la créativité et l'innovation. Tant que la tendance ne s'inversera pas, nous resterons déterminés.

Vous êtes-vous déjà personnellement impliquée dans WannaWork? Quel a été votre apport?

FRANÇOISE CHOMBAR: Il s'agit là d'une idée formidable de Sihame [El Kaoukibi, *NDLR*] qui avait déjà lancé à l'époque 'Let's go Urban'. Elle avait constaté que de nombreux jeunes ne trouvaient pas de travail, tandis que certaines entreprises peinaient à recruter. Elle a donc imaginé un matching entre l'offre et la demande. Elle a contacté des entreprises qui voulaient davantage de diversité et des jeunes qui étaient désemparés pour les encadrer à trouver de l'emploi.

« Chez nous, chacun peut être lui-même. »

Qu'en est-il de la diversité au sein de Melexis?

FRANÇOISE CHOMBAR: Elle est bonne (*rire*). Nous sommes dans 14 pays et comptons plus de 45 nationalités. Chez nous, chacun peut être lui-même. Ils peuvent porter ce qu'ils veulent, que ce soient des scandales, des jeans, des boucles d'oreille ou des tatouages. Nous avons ainsi des femmes qui portent le voile ou pas, peu importe. La diversité culturelle est une bonne chose, l'important étant d'avoir du respect l'un pour l'autre.

En termes de diversité des genres, le tableau est nuancé: nous sommes une société d'ingénieurs. Comme je l'ai souligné, l'apport d'étudiants de l'enseignement reste largement masculin. Mais notre comité de direction compte 3 femmes et 2 hommes. Et notre comité exécutif 4 femmes et 6 hommes. Soit au total une parité parfaite dans les niveaux supérieurs.

Si l'on regarde l'ensemble de la communauté, on compte un peu plus de 30% de femmes. Ce n'est pas encore la situation idéale de 50/50 que j'ambitionne. Mais il ne s'agit pas là d'un réel problème. On constate que les choses s'améliorent. Voici 10 ans, on ne comptait que 25% de femmes. Cette proportion augmente donc et les femmes ont autant de chances que les hommes, et les saisissent d'ailleurs. Ainsi, nos 'team leads' sont souvent des femmes.

Ce qu'il faut encore améliorer, c'est le côté ingénieur. Plus de la moitié de notre personnel est des ingénieurs ou des profils techniques, dont 12% seulement sont des femmes. Ce n'est pas que nous le voulions, c'est que le vivier est trop réduit.

Voilà 30 ans que vous êtes active. Avez-vous toujours le feu sacré?

FRANÇOISE CHOMBAR: Chaque jour à nouveau, et chaque jour davantage. Mais j'y trouve encore du plaisir. Notre programme est encore très chargé, nous avons encore beaucoup à atteindre, des choses que nous voudrions améliorer. Je ne risque donc pas de m'ennuyer de sitôt. ❐

THE *Late night* SHOW

#DNAFE18

ET LES LAURÉATS SONT...

D'une longue liste de deux cents entreprises, nos lecteurs en ont sélectionné une petite quarantaine. C'est avec cette sélection que notre jury professionnel s'est retiré sous sa tente pour débattre et arriver à un consensus. Les bulletins de vote ont entre-temps émis une fumée blanche, synonyme de désignation des quatorze lauréats des Data News Awards for Excellence. ***La rédaction de Data News***

CLOUD INNOVATOR OF THE YEAR

AMAZON

Les solutions cloud offrent davantage de flexibilité et ouvrent ainsi la voie vers de nouvelles possibilités. Avec ce prix, nous voulons récompenser les lanceurs de tendances technologiques faisant la part belle aux infrastructures, applications et services dans le nuage et constituant ainsi le fondement de la croissance des entreprises.

Amazon est ici le lauréat logique et ce, non seulement parce qu'Amazon Web Services (AWS) continue de croître de façon exponentielle et amène toujours plus d'entreprises dans le nuage, mais aussi parce qu'Amazon innove sans cesse. Pensons ici aux applications d'apprentissage profond d'un Alexa for Business, mais aussi aux façons de sélectionner et de déployer aisément des services à la carte.

AWS reste ce mastodonte qui grandit d'année en année. Il génère à présent déjà quasiment trois fois plus de chiffre d'affaires que son plus proche concurrent, Azure. Il est depuis assez longtemps déjà un favori des développeurs, mais à présent il atteint aussi un public plus large avec ses services préconfigurés, ses packs de services et ses outils haut de gamme tels SageMaker pour applis d'apprentissage machine, et QuickSight d'analyse professionnelle.

Finalistes

- CISCO
- MICROSOFT

CUSTOMER CENTRIC COMPANY OF THE YEAR

DELAWARE

Satisfaire la clientèle, cela va au-delà de lui offrir de la valeur pour son argent. Ce prix récompense les entreprises qui tissent un lien de confiance et de respect réciproques entre le fournisseur et l'acheteur, en faisant preuve d'une excellente connaissance professionnelle et en apprenant à connaître toujours plus en profondeur non seulement leurs clients, mais aussi leurs activités, processus et technologies.

L'une des plus importantes études en matière de satisfaction du client est celle de Whitelane et Vlerick, qui a récemment encore été abordée dans Data News. Et ici, TCS se distingue pour la troisième année consécutive. Pendant quelques années, l'entreprise a été notamment aux prises avec des différences de culture vis-à-vis de ses clients, mais sur place, le jury a senti qu'elle réfléchit et collabore à présent vraiment avec les clients. Pourtant, le jury a opté finalement pour Delaware. Delaware est en train de croître fortement et souhaite recruter 150 nouveaux collaborateurs. Cette progression a lieu à coup sûr au plan international avec de nouveaux bureaux à Beijing, Hong Kong et Dubaï. L'entreprise de consultance compte dès à présent plus de 1.500 employés disséminés dans treize pays. Delaware accompagne les entreprises non seulement par des implémentations pratiques de technologie, mais aussi par des conseils stratégiques. Selon le jury, cet accompagnement se fait vraiment à la mesure du client, et toute l'approche repose sur les besoins de celui-ci. Le lauréat logique donc du titre de Customer Centric Company of the Year.

Finalistes

- TATA CONSULTANCY SERVICES (TCS)
- TELENET

ARTIFICIAL INTELLIGENCE COMPANY

IBM

On ne pouvait passer outre : l'AI, c'est l'avenir ! Avec ce prix, Data News entend dès lors braquer les projecteurs sur les entreprises pionnières dans ce secteur, qui mettent en œuvre des technologies innovantes en matière d'intelligence artificielle, que ce soit en back-end ou chez leurs clients.

Google et IBM sont ici les lauréats attendus. Google prévoit ici surtout une base pour des expérimentations et des applis à la consommation. Pensons à Deepmind ou Google Translate et à la reconnaissance des images, mais aussi aux cours d'apprentissage machine mis en ligne par l'entreprise.

Hewlett-Packard Enterprise (HPE) forme un peu une exception, mais depuis la scission d'avec HP Inc, l'entreprise se focalise clairement sur l'IT hybride et sur le high performance computing pour l'AI. Elle fournit donc le matériel nécessaire pour l'intelligence artificielle, notamment pour le nouveau superordinateur de la KU Leuven, Genius.

Le jury a en fin de compte choisi IBM, qui montre la voie depuis quelque temps déjà avec sa plate-forme AI professionnelle Watson. Le nombre de 'use cases' pour Watson est particulièrement impressionnant, et on commence à présent aussi à voir les premiers projets concrets, selon le jury. La gamme de services et de produits s'étoffe à vue d'œil et couvre toute l'offre AI : de l'apprentissage machine, en passant par la création et la formation de modèles AI, par l'analyse de textes (mood analysis), jusqu'aux assistants intelligents pilotés par l'intelligence artificielle.

Finalistes

- GOOGLE
- HEWLETT PACKARD ENTERPRISE

START-UP COMPANY OF THE YEAR

UNIFLY

Une bonne start-up doit sa croissance à une idée fantastique, est alimentée par les fonds nécessaires, possède une équipe de gens passionnés, ainsi qu'un modèle commercial évolutif. Pour remporter ce prix, une entreprise doit pouvoir disposer de ces trois éléments.

Robovision est une start-up AI spécialisée dans l'analyse d'images par apprentissage profond. L'entreprise

existe depuis cinq ans déjà et est active dans trois segments verticaux : agriculture, où elle contrôle les plantations, usinage, où elle contrôle la production, et sécurité & médias, où c'est la reconnaissance faciale qui prime. La petite entreprise peut s'enorgueillir d'un joli palmarès avec de grandes sociétés comme Volkswagen Audi, Pepsico ou ASM Pacific et le gouvernement néerlandais comme clients. Pas mal pour une start-up qui tourne provisoirement encore entièrement sur son propre capital.

De son côté, SpotIT est relativement nouvelle, puisqu'elle a été fondée en 2014. Elle propose des services réseautiques et de sécurité, où elle assure la gestion complète 'as-a-Service' pour ses clients.

Quant à Unifly, elle conçoit du software de gestion de drones et milite pleinement pour s'accaparer le titre d'acteur mondial dans sa niche. Marc Kegelaers, fondateur et CEO de cette entreprise, a dans le passé été instructeur à l'aéroport de Deurne. Il a investi tout son acquis dans une start-up qui compte notamment Belgocontrol au nombre de ses clients. Le jury apprécia particulièrement cette entreprise, à tel point du reste que pour lui, Unifly a, en tant qu'acteur belge, une bonne chance de jouer à un niveau supérieur.

Finalistes

- **ROBOVISION**
- **SPOTIT**

SCALE-UP OF THE YEAR

- **TEAMLEADER**

Créer une start-up, c'est en soi déjà un défi, mais la faire croître à court terme, c'est une autre paire de manches encore. Les scale-up technologiques sont prises en considération pour ce prix, lorsqu'elles réussissent à croître de manière exponentielle et qu'elles peuvent se développer sur le marché par des collaborations stratégiques.

L'une de ces scale-up s'appelle Yuki et a créé un progiciel comptable autodidacte qui, grâce à son côté rafraîchissant et une série de nouvelles technologies, s'est distingué dans un secteur surtout connu pour être vieillot.

Doccle est aussi active dans le domaine administratif. Cette plateforme pour documents électroniques vient de franchir le cap du million d'utilisateurs. Pour 2018, la croissance devrait se poursuivre, selon l'entreprise. Sa force réside dans une technologie ad hoc et une convivialité, mais aussi dans une stratégie de partenaires astucieuse, qui attire aisément de nouveaux utilisateurs.

Pour sa part, Teamleader est bien connue, puisque l'entreprise a précédemment déjà été récompensée du titre de Start-up of the Year. Depuis sa création en 2012, ce service en ligne de suivi et de gestion numériques des relations clients, de la facturation et d'autres processus s'est étendu aux Pays-Bas, à l'Allemagne, l'Espagne, l'Italie et la France. Un joli parcours, pour lequel elle a été déjà récompensée par le prix Fast 50 de Deloitte en tant qu'une des entreprises à la croissance la plus rapide du pays. Le jury a abondé dans ce sens, ce qui fait que Teamleader est devenue notre Scale-up of the Year.

Finalistes

- **DOCCLE**
- **YUKI**

DIGITAL TRANSFORMATION INNOVATOR OF THE YEAR

- **MICROSOFT**

Ce prix récompense les entreprises technologiques qui parviennent à aider les firmes traditionnelles à se transformer en firmes numériques. Le Digital Transformation Innovator of the Year est aussi attribué à une entreprise qui distingue l'importance de nouvelles technologies à la fois innovantes et disruptives, telles la blockchain, l'IoT et l'AI.

C'est la catégorie qui a causé le plus de soucis au jury. Les votes des lecteurs mettaient surtout en évidence des intégrateurs, alors que le jury préférait prendre en compte l'innovation à d'autres niveaux. Finalement, il a été décidé d'utiliser ici la wild card du jury. Fujitsu a été louée entre autres pour son 'blockchain center' européen récemment ouvert à Bruxelles, alors que des acteurs 'cloud' comme ServiceNow ou Workday ont été pris en considération aussi pour leur approche pleine de fraîcheur.

C'est finalement Microsoft qui l'a emporté pour être parvenue à combiner l'innovation en réalité augmentée et dans les logiciels bureautiques dans le nuage par exemple avec sa forte réputation de business partner pour les entreprises qui veulent se transformer numériquement.

Finalistes

- **FUJITSU**
- **SERVICENOW**
- **TATA CONSULTANCY SERVICES (TCS)**
- **WORKDAY**

PRODUCT OF THE YEAR

- **ITSME**

Si l'innovateur numérique de l'année n'a pas été facile à designer, c'est tout le contraire qui s'est passé pour le prix du Product of the Year. Cette catégorie fait la part belle aux entreprises qui lancent avec succès sur le marché un produit technologique unique ou une mise à niveau d'un produit.

Et le jury a été unanime à propos d'Itsme. Ce fut du reste la seule catégorie où l'unanimité régna. L'un des membres du jury alla même jusqu'à qualifier Itsme de meilleur produit de ces cinq dernières années. L'appli a été lancée en mai 2017 avec un seul objectif : veiller à ce que les utilisateurs puissent décliner numériquement leur identité, sans recourir à un lecteur de carte et autre. L'appli est depuis lors utilisée pour se connecter rapidement et en toute sécurité à des sites Web, ou pour approuver des transactions numériques, conjointement avec des partenaires tels

Belfius, BNP Paris Fortis, ING, KBC, Bolero, Hello Bank ! , Fintro, Proximus, AXA, Randstad et Doccle. A partir de cette année, vous pouvez aussi rentrer votre déclaration d'impôts sur Tax-on-web via Itsme.

Les challengers dans cette catégorie sont le produit Google Home non encore officiellement lancé dans notre pays (un haut-parleur intelligent incorporant Google Assistant) et WebEx Board. WebEx Board est la nouvelle appellation de Spark Board de Cisco : un appareil de team collaboration, tableau blanc numérique et visioconférence.

Finalistes

- **GOOGLE HOME**
- **WEBEX BOARD VAN CISCO**

IOT INNOVATOR OF THE YEAR

PROXIMUS

L'internet des objets (IoT) est rapidement devenu une tendance mondiale, qui aide à donner forme à de nouveaux écosystèmes avec leurs propres règles, leaders et suiveurs. Ce prix cible les développeurs et fournisseurs de solutions IoT, qui ont démontré qu'ils étaient rentables et évolutifs.

Le jury a été mis devant un choix ardu, puisque les trois entreprises nominées abordaient chacune à leur manière le concept IoT. Dimension Data assume le rôle d'intégrateur, alors qu'Engie M2M développe son propre réseau de connectivité IoT, conjointement avec Sigfox. De son côté, Proximus fournit et développe des solutions et services IoT, tout en proposant également un réseau IoT propre, LoRa. L'opérateur vient en outre d'annoncer qu'il allait déployer un réseau IoT narrowband (NB-IoT) après Orange. Ce réseau NB-IoT sera utilisé pour fournir la connectivité indispensable aux compteurs intelligents des gestionnaires des réseaux d'électricité. Dans ce top 3, Proximus est donc, selon le jury, l'acteur le plus diversifié, qui fait du bout à bout en IoT et qui ne rechigne pas à créer des applications innovantes.

Finalistes

- **ENGIE M2M**
- **DIMENSION DATA**

TELECOM COMPANY OF THE YEAR

ORANGE

Une connexion rapide est aujourd'hui d'une importance capitale pour les entreprises. L'Internet à haut débit est crucial pour la grande majorité d'entre elles. Ce prix vise donc les entreprises qui fournissent des services télécoms fiables et avec le support ad hoc.

Depuis quelques années déjà, cette catégorie voit traditionnellement s'affronter surtout les 'trois grands' : Orange, Telenet et Proximus. Cette fois, le jury a entre autres tenu compte du potentiel de la 5G et d'autres réseaux de la prochaine génération, ainsi que des services spécifiques que les fournisseurs proposent aux entreprises et sur le marché résidentiel. Le débat a aussi porté sur les parts de marché respectives. Le jury a observé qu'Orange parvient petit à petit à regagner le terrain perdu. Il a constaté aussi que la division 'enterprise' offre de nouveau une solide gamme, ce qui n'était pas toujours le cas dans le passé. C'est la raison pour laquelle Orange se voit cette année attribuer le titre de meilleure entreprise télécom du pays.

Finalistes

- **TELENET**
- **PROXIMUS**

MOBILE INNOVATOR

HUAWEI

Les réseaux et smartphones modernes se trouvent dans l'épicentre de l'innovation mobile. Ce prix récompense les entreprises qui exploitent au maximum les possibilités de la technologie mobile et numérique, voire qui les étendent encore que ce soit du côté des appareils des utilisateurs finaux ou de celui de l'infrastructure et des applications.

Dans cette catégorie, le jury a surtout apprécié Huawei qui, avec ses smartphones, repousse toujours plus les limites, notamment par le biais de puces propres issues d'une R&D minutieuse. L'innovation dans les smartphones réside en majeure partie dans l'intelligence artificielle, mais aussi dans la poursuite de l'optimalisation et de l'amélioration de la consommation de l'énergie, de celle des données, et de la vitesse. Mais sur le plan de l'infrastructure aussi, Huawei est aujourd'hui devenue un acteur en vue et un fournisseur de pylônes 3G, 4G et entre-temps aussi déjà 5G dans notre pays. Le partenariat avec Proximus, la focalisation manifeste sur la 5G et la volonté d'améliorer les réseaux mobiles constituent des arguments forts, qui justifient le choix d'Huawei. L'année dernière, Huawei avait remporté pour la toute première fois un Data News Award : le début d'une longue tradition?

Finalistes

- **GOOGLE**
- **SAMSUNG**

IT SERVICES COMPANY

TATA CONSULTANCY SERVICES (TCS)

La technologie modifie la façon, dont les firmes entreprennent et lancent leurs produits sur le marché. Par ce prix, Data News et le jury récompensent les fournisseurs de services qui offrent de la valeur à l'ensemble du segment professionnel : des services innovants jusqu'à la sécurité, la gestion des données, celle des clients, et de la productivité à la numérisation du lieu de travail.

Ici aussi, Whitelane, déjà citée, a

réalisé une étude sortie précisément durant les délibérations du jury. Il en ressort notamment que Tata Consultancy Services tient le haut du pavé depuis trois ans déjà. L'entreprise ne se contente à présent plus d'externalisation pure du travail de programmation, mais tente de se distinguer en s'ancrant davantage dans l'économie locale et en persévérant en matière de service clientèle. Les clients peuvent par exemple désormais installer eux-mêmes un front desk en Belgique, ce qui ne peut que profiter à l'efficience globale des services IT, comme il ressort du contrat conclu avec Engie. Des services IT plus efficients, voilà ce qu'apprécient clairement les clients locaux, mais aussi le jury.

Finalistes

- **CEGEKA**
- **DIMENSION DATA**

CYBERSECURITY INNOVATOR OF THE YEAR

FORTINET

Le monde numérique n'est pas davantage sécurisé. Quiconque suit un peu l'actualité, sait entre-temps combien la cyber-sécurité est importante. Pour y arriver, il faut non seulement disposer de policies et de logiciels adéquats, mais aussi du personnel et des processus requis. Ce prix couronne les entreprises qui offrent à leurs clients une protection de haut niveau, sans mettre pour autant en danger leur fonctionnement au quotidien.

Parmi les finalistes, on retrouve cette fois deux acteurs en vue dans le secteur public. Fortinet a récemment encore décroché un contrat-cadre auprès du service de l'emploi wallon, alors que Trend Micro fournit elle aussi ses solutions de sécurité à nombre de pouvoirs publics.

Digital Security fait un peu figure ici de cas à part. La filiale d'Econocom est spécialisée entre autres dans la protection des appareils IoT.

Le lauréat est finalement Fortinet. Le fournisseur américain est apprécié notamment pour sa collaboration poussée avec IBM sur une forme innovante de threat detection, appelée aussi 'security fabric'.

Finalistes

- **TREND MICRO**
- **DIGITAL SECURITY (ECONOCOM)**

DATACENTER COMPANY

LCL

Souvent passé sous silence, mais ô combien important. Le centre de données est le pivot de l'économie numérique. Seuls les centres de données les plus perfectionnés et modernes peuvent offrir une réponse aux innovations qui se succèdent toujours plus vite dans le monde technologique. En tant que partenaires d'infrastructure, ils doivent veiller aussi à ce que les entreprises puissent rapidement évoluer et, là où c'est nécessaire, passer à la vitesse supérieure pour lancer de nouveaux services sur le marché.

Fujitsu se distingue dans les services de centres de données, et Cegeka entend elle aussi faire la différence avec ses propres centres. La débâcle Argenta – qui s'est passée dans les centres de données de Cegeka – vient tout juste de prendre fin et évidemment, ce point a été aussi soulevé durant les délibérations.

Mais le jury a constaté à juste titre aussi que l'activité datacenter est un marché en soi et que les fournisseurs spécialisés méritent à coup sûr d'être couronnés dans cette catégorie. LCL est un challenger sur le marché belge avec des clients satisfaits et une infrastructure au top, qui continue d'innover et d'investir dans d'autres extensions. Un lauréat justifié donc du Datacenter Company Award for Excellence.

Finalistes

- **CEGEKA**
- **FUJITSU**

STORAGE INNOVATOR

DELL EMC

Le stockage, c'est bien plus que des disk drives et autres solid state drives. La gestion du stockage devient toujours plus importante en tant qu'élément d'une stratégie plus large de gestion des données. Et avec la réglementation européenne GDPR, il sera non seulement important de disposer de solutions ad hoc, mais aussi de trouver celles qui offrent la plus grande valeur. Avec ce prix, nous couronnons en fait les fournisseurs de produits de stockage les plus innovants.

Et le jury a éprouvé pas mal de difficultés dans cette catégorie. Les trois finalistes se distinguent en effet chacun dans leur domaine, mais LA grande innovation en matière de stockage, on la trouve souvent plutôt dans les nombreuses start-up de niche (principalement américaines) actives dans ce secteur. On observe alors régulièrement que cette expertise tombe finalement entre les mains d'acteurs en vue par le biais de rachats.

Tant NetApp, Dell EMC que Hewlett-Packard Enterprise possèdent une longue expérience en solutions de stockage spécialisées. Finalement, le jury a choisi Dell EMC qui, même après la fusion, réussit clairement à exercer un impact sur le marché en misant sur l'innovation. Cette nouvelle innovation technologique porte sur le stockage all-flash, le software-defined storage, l'infrastructure hyper-convergée, le nuage hybride et, évidemment, aussi la sécurisation de toutes les données stockées.

Finalistes

- **NETAPP**
- **HEWLETT PACKARD ENTERPRISE**

REGARDEZ TOUTES LES PHOTOS DE LA SOIRÉE SUR
http://datanews.knack.be/dnafe2018